

## Le couple identité-altérité : une liaison passionnelle !

(J.Van Habost aiempr rencontre belge 3/2010 ).

Où comment concilier deux pôles : celui de l'identité sexuée habitée par le désir œdipien d'être en lien et celui de l'altérité narcissique centrée sur la survie et la transgression passionnelle portées par le chemin de l'extrême et de l'absolu amoureux, politique, militaire ou religieux ?

A partir des nouveaux paradigmes concernant les sciences humaines depuis 2005 nous prendrons comme fil rouge l'hypothèse selon laquelle « l'altérité narcissique est le plus souvent vécue comme une menace pour le fondement de l'**identité sexuée** » et ce à travers trois exemples : le narcissisme de transgression, de combat et de crispation.

Autour de 2005 : « LA COMPLEXITE DU CONCEPT D'IDENTITE SEXUEE » :

### (1) L'HOMO EROTICUS :

L'évolution, en accentuant la différence morphologique entre les deux sexes (seins –pénis) et en dissociant la fonction reproductive de l'activité sexuelle, a fait bien plus que dresser notre espèce sur ces deux pattes arrières ... elle a ouvert la voie au sentiment amoureux et à la culture. Si les hommes et les femmes jouissent d'une érotisation du corps, cela permet une relation plus stable mais aussi et surtout de susciter le désir d'un autre. Ainsi notre sexualité assume outre la reproduction la construction d'un lien sexuel et affectif entre deux partenaires.

Bref, en dépit de millénaires de divergences culturelles, ce qui unit profondément les femmes et les hommes d'alors et d'aujourd'hui c'est la capacité de se séduire

Loin d'être un acquis récent cette universalité est la preuve de l'existence d'un processus de différenciation et de la très grande ancienneté du fondement de notre sexualité . Ainsi la vie donne de la beauté à un visage (ils se sont trouvés beaux), le corps a sans aucun doute été le support de tous les arts : parures (effet coquillage, bien antérieur à 50.000 ans), habits, maquillage, vocalises. La culture serait née du désir !

Cette lecture passionnante et toute récente de l'anthropologie évolutionniste devrait permettre de remplacer le paradigme de l'homo sapiens par celui de l'homo éroticus selon lequel « la mère est d'abord une femme » qui nous a transmis « les fonctions de l'amour » : se sentir plus vivant, se sentir exister, réaliser des expériences symbiotiques dont chacun sort renforcé dans son identité propre, continuer à dire « lorsqu'une femme montre à un homme qu'elle se sent attirée par lui en tant que femme et parce qu'il est un homme , c'est toute l'identité sexuée de l'un et de l'autre qui se sent ainsi dégagée et renforcée... c'est la féminité de cette femme qui s'adresse à la masculinité de cet homme. »

Enfin, ce chant psychique sexué de plus de 50.000 ans (la sexuation date de millions d'années) fait l'objet dans chaque société d'une différenciation spécifique liée à l'évolution d'une très longue empreinte transculturelle de plus de 7000 ans d'histoire (« L'enfant et la lettre » de M.A. Du Pasquier).

## (2) UN CERVEAU (et non trois !) :

L'hypothèse de l'existence de trois cerveaux qui fonctionnent selon un modèle hiérarchique reliant le cerveau reptilien (archéo cortex qui gère l'équilibre et la pesanteur), le cerveau mammifère (paléo cortex qui traite des affects et des émotions ) et le néocortex (haut lieu de la rationalité de l'homo sapiens) est contestée et remise en question au profit d'un nouveau paradigme qui privilégie une conception plus holistique de l'organisation cérébrale sous tendue par l'architecture d'un seul cerveau (globalisation des fonctions). Cette perspective confirme que le langage d'apparition beaucoup plus récente que la connaissance non verbale s'avère moins performant et peut-être moins fiable qu'on ne le pense généralement !

## (3) NEOTENIE ET LES DEUX VAGUES DE SYNAPTOGENESE :

On découvre chaque jour un peu plus que nos circuits de neurones, pour l'essentiel, se fabriquent au gré de notre histoire personnelle...

Le nouveau né est le seul de tous les mammifères à ne pas édifier son cerveau entièrement pendant la vie prénatale. Le cerveau des mammifères se forme en deux grandes vagues de synaptogenèse (mise en place des synapses et des principaux circuits cérébraux) l'une au début l'autre en fin de grossesse sauf chez les humains.

En effet, chez les humains la deuxième vague a lieu après la naissance, c'est une chance évolutive considérable car ainsi la fin de l'organisation cérébrale (à ne pas confondre avec son développement ultérieur) se fait au contact de l'environnement et en particulier en présence du travail psychique d'autrui qui ont ainsi un impact important sur l'architecture cérébrale elle-même. Avec moins de dépendance de son génome, la présence de l'autre et du dehors se trouvent intrinsèquement inscrit dans la construction même de son cerveau d'où émerge un espace de liberté d'emblée présent au cœur même de l'intimité anatomique cérébrale. Ce processus explique en partie pourquoi le sexe d'assignation (voir plus loin) devient rapidement irréversible.

## (4) LE POINTAGE RELATIONNEL (le regard des yeux dans les yeux !) :

Les êtres humains ont le privilège de commencer dès la naissance à se regarder les yeux dans les yeux . Ce pointage relationnel est important: le parent pointe du doigt ( bain -repas -jeu etc) : « Là regarde...tu vois c'est... », le regard de l'enfant est piloté par le doigt maternel et revient vers les yeux de sa mère pour l'interroger du regard.

- a) La mère commente l'objet désigné et le visage de la mère et de l'enfant expérimente un plaisir partagé.
- b) Ce pointage parental précède le temps suivant où vers 8-10 mois l'enfant devient actif surtout s'il veut un objet hors de sa portée. Il regarde l'objet et tend le bras dans sa direction. La mère dit : « tu veux ton doudou ? ». Elle dit quelque chose qu'elle sait mais ramène ainsi le regard de l'enfant vers elle et se retourne vers l'objet (un mot s'interpose entre l'objet et la direction du bras du bébé) cela crée un ballet des regards et l'accroche des yeux dans les yeux fonctionne comme un accordage de l'échange ; l'intention est comprise, énoncée, partagée (impact d'un corps à corps de sensorialité sexualisée).
- c) Le pointage déclaratif ne vient pas d'une simple compétence neurocognitive inscrite dans le patrimoine génétique dénué d'étayage relationnel, il vient du psychisme en d'autres termes il vient du côté de la relation et de ce qui fait les particularités de la culture humaine ( tu tends la main parce que tu désires cet objet , c'est un pré requis du langage).

Il est important de retenir que ce ballet des regards participe à travers un processus de différenciation sexué à la transmission de l'enveloppe culturelle (histoire, appartenance, vision du monde)

#### (5) L'IDENTITE SEXUEE :

Il n'y a pas d'identité qui ne soit pas sexuée, elle se construit par la rencontre de l'altérité.

**1)** : L'identité sexuée repose sur un processus de différenciation qui unifie trois niveaux de développement : celui du corps propre (naître mâle ou femelle), celui de l'homme ou de la femme (défini par les traits masculins ou féminins de la culture et de la sexuation) et celui du sexe d'assignation (celui qu'on a reçu à l'état civil et dans lequel on a été éduqué).

**2)** : L'identité sexuée c'est le sentiment intime que chacun a d'appartenir à l'un des deux sexes que la biologie et la culture distinguent. Au départ c'est une croyance avant d'être un objet de connaissance vers 18-24 mois. En effet le bébé quand il naît ne sait pas s'il est un garçon ou une fille, ce sont les parents et leur entourage qui le savent et l'élève comme tel.

L'identité sexuée que nous nous approprions est une croyance en tant qu'elle est une interprétation du vécu du corps propre et des messages venus des parents (notre sexe est dans la tête de nos parents).

Cette inscription transgénérationnelle est irréversible vers 24 mois et en cas de contradiction avec le sexe biologique du corps propre le sentiment d'appartenir à son sexe d'assignation (forces psycho-sociales) l'emporte sur les forces biologiques.

3) : L'espèce humaine choisit un sexe (celui dans la tête des parents) et la deuxième vague de neuro-connexion et le pointage relationnel inscrivent le modelage du chant psychique sexué dans tout le corps propre.

**NB** : Ces réflexions ne concernent pas la problématique des intersexués (c'est un autre débat) ; notons cependant, très schématiquement, que les progrès considérables de diagnostic précoce, d'évaluation multidisciplinaire et d'intervention concernant les ambiguïtés génitales à la naissance font l'objet d'une prise en charge extrêmement personnalisée visant à préserver une réelle sensibilité génitale, une fertilité et le devenir morphologique de la puberté tout en tenant compte de la demande des parents ainsi que de toutes les associations des intersexués de choisir rapidement un sexe d'assignation.

### **L'ALTERITE NARCISSIQUE : la passion transgressive, de combat et de crispation !**

**Fil rouge** : « L'altérité narcissique est le plus souvent habitée par une menace concernant le fondement de l'identité sexuée ! ».

#### **(1) LA POSITION DE L'ALTERITE NARCISSIQUE TRANSGRESSIVE :**

L'élaboration concernant la construction de l'identité sexuée selon un processus évolutionniste d'une organisation centrée sur une différenciation sexuelle est combattue par un mouvement militant « transgenre » ( à ne pas confondre avec les intersexués et les transsexuels par ex.) habité par une haine active de déconstruction de tout processus de différenciation ! Les transgenres connus par leur activisme violent veulent vivre dans leur genre de préférence, lequel peut changer à tout moment ; leur volonté de transgression socialement très agressive consiste à ériger comme seule loi acceptable celle du bon plaisir où chaque modification sexuée se réalise dans le même état d'esprit que s'il s'agit de changer de piercing ou de tatouage... bref on peut à tout moment changer d'identité. Ce mouvement dirigé souvent par des femmes (?) est, de plus, animé par une hostilité impitoyable contre la maternité. Il s'agit là d'une position narcissique de déconstruction sans limite aujourd'hui reconnu comme une transgression majeure (perversion du lien).

**Retenons** à ce propos la conclusion sur l'état actuel de nos connaissances sur l'identité sexuée lors du colloque interdisciplinaire de Paris en 2005 : « On ne peut pas changer de sexe on ne peut que changer les apparences, jamais l'histoire vécue ni l'intérieur » (2005). En 2009 les conclusions sont plus explicites : « On ne peut pas changer de sexe, c'est une idée folle, une imposture scientifique et sociale, c'est une impossibilité...on ne peut que changer les apparences ou l'état civil, jamais l'histoire vécue ni l'intérieur !

#### **(2) L'ALTERITE NARCISSIQUE DE COMBAT :**

Désormais notre avenir se déroule en Asie et plus que jamais l'altérité narcissique s'y présente comme une menace vis-à-vis du projet « relationnel » qu'implique l'identité sexuée.

Pour situer l'enjeu des ruptures narcissiques je vous rappelle la vision traditionnelle de la vie de la famille orientale : c'est ainsi qu'en Afrique, en Inde, en Chine à chaque étape de sa vie l'individu se trouve pris en main par la communauté qui lui rappelle la banalité de son destin : « Ta vie a déjà été vécue des millions de fois ...voici donc à travers les rites de passages, comment il te faut naître, grandir, vieillir, mourir...chez nous cette sagesse de passage se heurte à l'individualisme contemporain (narcisse) ... ma vie est unique et perfectible, la vieillesse n'est pas une fatalité !

Or le je est toujours fonction d'un tiers, il n'y a pas de Moi sans Autre, il n'y a pas de sujet possible sans la médiation d'une altérité... pour l'orient le « je pense donc je suis » relève de l'illusion subjective... du délire narcissique...rien de moins !

Au Japon, le théâtre de « Takarazuka » de Tokyo est devenu après cinquante ans d'existence « la Mecque » de référence mondiale de la comédie musicale dépassant de loin Broadway de New-York. Depuis 2005 la troupe est publiquement reconnue comme un haut lieu d'altérité narcissique de combat menée par quatre cents jeunes femmes de 16 à 24 ans qui transcendent tous les rôles masculins-féminins traditionnel et moderne et fascinent plus de deux millions cinq cent mille femmes par an !.

Le bon sens permet de dire que ce n'est pas parce qu'on joue des rôles multiples que l'on change d'identité ...au contraire, ces femmes revendiquent leur identité féminine (elles ne sont pas lesbiennes ni transsexuelles) mais proclament quelles sont toutes célibataires et surtout qu'elles ne désirent en aucun cas devenir « mère » !

Effectivement, il s'agit bien d'une position narcissique de combat pour se dégager d'une aliénation impitoyable de la femme asiatique dans l'esclavage de la maternité : slogan « mieux vaut être amputé de la vie communautaire traditionnelle et de la maternité que d'être esclave ! ». Cette position très autocentrée devrait malgré tout bénéficier de notre sympathie si on se souvient de notre propre dégagement encore inachevé d'un modèle de confinement de la femme dans la clôture des trois **K** :keuken -kerken- kinderen (cuisine-église-enfants).

### (3) CRISPATION NARCISSIQUE FACE A L'IDENTITE SEXUEE DE LA FEMME :

Le champ spirituel maintient au sein de son fonctionnement narcissique une ambiguïté d'effacement actif (disqualification), inconscient et **paradoxal** vis-à-vis de l'identité sexuée de la femme surtout lorsque celle-ci est vécue comme une menace à l'encontre du fondement identitaire de la croyance quelque soit son horizon de référence.

C'est sur la notion de fonctionnement psychique paradoxal chez tout un chacun que je souhaite attirer l'attention et peut-être l'intérêt de l'AIEMPR pour cette approche dans le cadre de ses travaux.

Tout d'abord rendons-nous en Indonésie où la majorité musulmane (60% de la population) est parvenue à accueillir et intégrer l'altérité communautaire par l'émergence d'une culture tierce où chacun se sent semblable à son voisin : la colonisation musulmane s'y est en effet développée surtout par une activité marchande ce qui a favorisé l'accueil plutôt pacifique des colons chinois également marchands.

La constitution impose la croyance en un Dieu unique mais considère l'islam comme une simple expression historique de la vérité éternelle et universelle au même titre que d'autres religions historiques ; c'est ainsi que les hindouistes, les bouddhistes, les juifs et les chrétiens ont en commun d'être dictée par Dieu et de guider les fidèles vers lui. A ce titre le département philosophique universitaire de Djakarta considère les bouddhistes chinois comme monothéistes et l'objet d'une révélation divine dans le style « in fine l'immanence dans son principe premier contiendrait un concept proche d'une notion d'un dieu unique ! ».

Toutes ces évolutions ont permis l'émergence d'une large cohabitation pacifique : « nous sommes semblables commerçants et croyants... »

Ce consensus plus philosophique, social et politique que théologique a été mis à mal en septembre 2009 par une musulmane doctorante de l'institut de philosophie de Djakarta qui s'est permise de dire qu'elle était habitée par une révélation divine !

Le lendemain elle s'est retrouvée en prison en attendant qu'elle reconnaisse son « erreur » à savoir que seul l'homme a le privilège de devenir prophète ... ouf son institut défend sa doctorante qui n'a pas été lapidée comme en Arabie Saoudite ou brûlée sous l'inquisition !

Comment comprendre cette évidente crispation impitoyable qui se réveille dès que le fondement institutionnel religieux se sent menacé par l'altérité d'un autre regard !

Au congrès de l'AIEMPR de Strasbourg en 2006 il a été dit combien le champ spirituel était d'une part universellement habité par un message d'espérance et de miséricorde que je situe dans le bras gauche du cœur et d'autre part que la violence se situait au niveau du pouvoir politique étatique que je situe dans le glaive de notre bras droit.

Plutôt que de maintenir une élaboration clivée je pense qu'il est de plus en plus important de repenser la miséricorde et le glaive dans le cadre d'une cohabitation paradoxale chez tout un chacun. Le paradoxe dans son fonctionnement psychique usuel visible du dehors et rarement du dedans est capable de maintenir une cohabitation entre deux pensées, deux représentations non conciliables et totalement contradictoires sans engendrer la moindre autocritique et sans y voir de contresens.

Bien au contraire le fonctionnement d'une pensée paradoxale animé par une élaboration paralogique (chacun donne par ex. un statut d'objectivité à son vécu subjectif) renforce la cohérence interne du sujet en particulier dans l'accès au cheminement spirituel.

C'est ainsi qu'un enfant de 10 ans dont le père vient de mourir dira « papa est mort, à propos, quand vient-il souper ce soir » ... le glaive du bras droit reconnaît la perte et le cœur du bras gauche l'attend pour souper sans que ses paroles ne fassent l'objet de la moindre observation critique. Il ne s'agit pas simplement de l'absence de la distinction entre l'objet externe disparu et de l'objet interne que l'on peut se représenter vivant mais plutôt d'un subtil mélange des deux qui permet de maintenir une cohérence de sens notamment dans le cadre de toutes les représentations d'une vie après la vie (fonction auto calmant et d'auto guérison contre un réel brut trop impitoyable dans sa concrétude immédiate).

Il est important de cesser d'élaborer les contradictions en termes d'ambivalence ou de clivage et d'avoir le courage d'explorer plus avant ce mécanisme psychique paradoxal commun et riche de découvertes potentielles pour mieux comprendre les impasses des crispations identitaires narcissiques et en particulier celles concernant le statut de l'identité sexuée de la femme.

Dernier exemple pour sourire et pleurer : en 2005, à la question d'un journaliste parisien qui lui demandait pourquoi dans le cadre du bouddhisme tibétain y'avait-il une interdiction absolue de la moindre instruction pour les femmes, sa sainteté le Dalaï-lama répondit avec une immense compassion et un sourire apaisant « que la femme dans son cheminement vers l'éveil devait d'abord se réincarner en un homme ! ».

Du dehors, il ne parle pas d'interdiction mais de la compassion venant de son bras gauche du cœur tout en confirmant avec le sourire du glaive de sa main droite le statut ontologique de l'aliénation impitoyable de la femme et ce sans aucune autocritique : c'est ce que permet le fonctionnement paradoxal présent en chacun de nous et dans l'ensemble du champ spirituel.

**Conclusion** : renier le glaive de notre fonctionnement psychique paradoxal s'est s'amputer d'une médiation pour comprendre nos fonctionnements paralogiques.

Intermède : écoutons le chant psychique sexué préverbal du coquillage qui unit l'identité désirante et la fragilité de l'altérité narcissique « comment devenir une femme libérée quand on se sent si fragile ? » :

Le désir de l'oiseau c'est le ciel... le désir des yeux c'est l'arc en ciel...le désir de l'oreille c'est la musique... le désir de la main c'est la caresse...le désir des lèvres c'est le baiser... le désir de l'amour c'est la durée... le désir de notre être c'est l'infini... quand naît le désir la fête commence.

### **PSYCHANALYSE méditation sur les paradigmes contemporains :**

Je crois que pour ce qui est d'un certain nombre de nos connaissances nous ne sommes qu'aux aurores : nous avons beaucoup à connaître, à découvrir, à inventer, à construire,

Freud a montré le chemin et inventé la méthode... les défis d'aujourd'hui ont à voir avec la possibilité de s'aventurer vers de nouvelles frontières en repoussant toujours plus avant les limites de ce qui est analysable... nous devons accepter qu'il y ait un après-Freud et que la compréhension du fonctionnement psychique humain est devenu beaucoup plus complexe et doit servir à la prise en charge de patients difficiles.

En premier lieu il faut retrouver la capacité d'écouter les patients non pour ce que nous savons déjà mais pour tout ce qu'ils ont continuellement à nous apporter de nouveau. Trop de psychanalystes préfèrent « s'accoupler psychiquement » avec leurs théories plutôt que d'entrer en contact intime avec le patient lui-même. Il faudrait accorder plus d'importance à l'analyste comme personne où plutôt à l'impact de la qualité de son fonctionnement psychique en séance avec les transformations qu'il permet sans oublier le risque de dysfonctionnement du champ analytique.

Un concept clé a été celui du jeu entre l'identification projective( M. Klein) et la rêverie de W. Bion comme un processus toujours à l'œuvre et qui permet souvent, au-delà des mots, la transformation de la sensorialité et des proto-émotions en pensées et émotions visibles.

Si je devais choisir une des intuitions géniales de la compréhension actuelle du transfert initié par Bion je choiserais comme A. Ferro celui de concept de « rêve  $\alpha$  » selon lequel notre psyché rêve aussi à l'état de veille (onirisme permanent !). Cette capacité de rêver aussi à l'état de veille, extrêmement complexe et difficile à élaborer permet de transformer sans cesse les afférences sensorielles en pictogrammes visuels qui constituent l'Inconscient et les barrières entre le Conscient et l'Inconscient.

Il s'ensuit une conceptualisation d'un Inconscient qui naît pendant-après et grâce à la relation avec l'autre. De là découle la possibilité d'être continuellement informé des transformations que la psyché du patient produit au contact avec celle de l'analyste, et la possibilité d'une continuelle modulation interprétative sur ce qu'on appelle aujourd'hui : les dérivés narratifs d'un micro climat psychique en séance.

Les micros transformations ne se produisent pas en fonction d'un déchiffrement interprétatif quelque soit l'école analytique de référence mais tout simplement en accueillant l'émotion que le patient est entrain de vivre à ce moment là. Ce qui est important ce n'est donc pas le déchiffrement de la communication mais la transformation que nous arrivons à réaliser autour de cette dernière.

Cette façon de comprendre a donné lieu au grand changement de la découverte récente des interprétations narratives.

S'il est indispensable de connaître Freud, Klein, Bion, Winnicott, nous ne devons pas avoir peur d'aller au-delà et même de nous élever en nous haussant sur leurs épaules.



N'oublions pas que « penser » est une très récente acquisition évolutive, encore en devenir, et très loin d'être complète, de notre espèce et c'est pour cela qu'il nous est plus facile de vivre de certitudes acquises ( la foi dans nos idéologies conceptuelles sociales et religieuses) plutôt que nous risquer dans cette nouvelle opération qu'est le « penser » toujours pénible et transgressif par rapport au déjà connu.

Bref il s'agit d'oser être soi-même nourri par la tradition, par les échanges, par les controverses mais toujours « Moi » avec mon irréductible pensée personnelle.

Notons enfin que chaque psyché produit un élément  $\alpha$  différent de celui des autres c'est-à-dire que chaque psyché fonctionne d'une façon absolument spécifique et non réductible aux fantasmes communs (ex. de castration, de séduction etc.).

Il en résulte un renversement de la technique classique : la réceptivité de l'analyste, les transformations qu'il opère par les flashes visuels, la rêverie  $\alpha$  et sa tolérance au doute deviennent la clé thérapeutique conjointement à la capacité de modulation interprétative.

L'indication de la psychanalyse dépend du degré de souffrance auquel l'analyste est prêt à s'exposer et de ce que sa psyché peut supporter.

Une analyse fonctionne ou pas en raison non pas de ce que l'analyste dit mais en fonction de ce qu'il fait effectivement avec sa propre psyché.

=====

### **BIBLIOGRAPHIE : éléments de lecture et d'information :**

Psychanalyse et sexualité dossier collectif, in : Le carnet Psy n° 100, juin 2005.

L'enfant et la lettre de Marie-Alice Du Pasquier ,dossier (1) sur les troubles instrumentaux in : Le carnet Psy n°138 , juillet -août 2009.

Humanité et animalité(1) dossier dirigé par B.Golse in : Le carnet Psy n°139, novembre 2009.

Humanité et animalité (2) dossier collectif in : Le carnet Psy n°140, janvier 2010.

Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique, le dedans et le dehors, regards sur l'ensemble des pratiques contemporaines, collectif sous la direction d'André Green, 908 pages, PUF 2006.

Psychanalystes en supervision, A. Ferro, Eres, 2009.

Transgression in : « Monographies et débats de psychanalyse » collectif de C. Chiland et de Cl.Janin à René Roussillon , PUF ,2009.

Quitter l'occident, le tour des pensées d'ailleurs, Philosophie Magazine N°32, sept. 2009.

La fin des chimères, Hubert Védrine, 2009.

Masculin-Féminin « La saga de l'été » cahier du Monde N° 20091, samedi 29/08/2009.

Passion-amour et sexualité en psychanalyse, congrès de la FEP (fédération européenne de psychanalyse) Londres,25-28/03/2010.

De l'Oedipe à Narcisse : souffrance de l'individu post moderne, P. Paduart, conférence interne, SBP (société belge de psychanalyse) jeudi 3 juin 2010.

Darwin : « L'évolution quelle histoire ! », collectif (confirmation des nouveaux paradigmes de Stephen Jay Gould décédé en 2002) in : Le Monde, hors série, avril-mai 2009.

Sois sage Ô ma douleur, réflexions sur la condition humaine, C.Chiland, Odile Jacob, 2007.

Croire en un Dieu trinitaire, Ignace Berten, Ed. Fidélité, 2008.

=====